

Un observatoire des comportements « hypersexués »

La Société française de sexologie clinique a mis en place un Observatoire des comportements sexuels de type addictifs ou apparentés, afin d'enrichir la clinique sur ces conduites.

Les nouveaux médias permettent à ce qui était autrefois caché ou occasionnel en termes de sexualité de devenir facilement accessible, partagé et banalisé. Les sites pornographiques représentent probablement dans le monde la plus grande activité lucrative du Web. Une société spécialisée dans la sécurité informatique, Optenet, conclut dans une étude que les contenus pornographiques occupent près de 37 % du total des pages Web (1). Par ailleurs, près d'un quart de toutes les requêtes de recherche Internet concernerait des sites pornographiques (2).

À ces nouveaux modes de stimulation s'ajoute un discours libéré sur la sexualité où les minorités sexuelles, au nom d'un libéralisme et d'un individualisme croissants, se sentent légitimes à revendiquer des pratiques auparavant considérées comme atypiques voire parfois dysfonctionnelles au plan psychosexuel.

De la même façon qu'un sportif amateur ou un collectionneur passionné va consacrer plus ou moins de temps à assouvir sa passion, la frontière entre ce qui serait une activité intense dédiée au plaisir et des conduites addictives dites « sans substance » reste cependant imprécise (voir l'article de M. Valleur, p. 52).

DES CONDUITES INSUFFISAMMENT RÉPERTORIÉES

• Dans ce contexte, les cabinets de sexologie sont un observatoire idéal de ces nouvelles conduites. Si elles sont souvent présentées par les patients comme le motif de consultation, la personne à l'origine de la plainte peut être le patient, sa partenaire ou... la justice. Les raisons sont variées : inquiétude, gêne, préoccupation liée aux conséquences négatives du comportement ou véritable souffrance. Ces conduites enrichissent la controverse entre addictions classiques (drogues...) et conduites addictives « sans substances » que nombre de scientifiques refusent de classer dans le registre des addictions.

• En France, un observatoire de ces nouveaux comportements a été lancé par la Société française de sexologie clinique (SFSC) auprès des sexologues par le biais des sociétés savantes et des membres des syndicats de sexologues. Il s'agit de recueillir des données cliniques sur les patients :

- motif de la consultation ;
- modalités des conduites (fréquence, nombre d'heures, ancienneté du trouble, média éventuellement utilisé) ;
- souffrance liée à la conduite sexuelle, conséquence de la conduite sexuelle, sociale, sur le ou la partenaire ;
- autres types de conduites particulières, et en particulier addictives ;

- dysfonction sexuelle ou relationnelle si c'est le cas ;
- trouble de la personnalité si c'est possible ;
- antécédent, notamment agressions sexuelles.

Les études qui observent ce qui se passe sur le lieu même de nos activités soignantes sont rares. Pourtant il s'agit du reflet le plus juste de notre activité professionnelle et la richesse du contenu des entretiens est une source d'information exceptionnelle. En dépit des publications actuelles, ces conduites restent insuffisamment répertoriées et en constante évolution.

• Quels types de comportements émergent, quelle place occupent-ils dans les consultations de sexologie ? La variété et la nouveauté de ces comportements s'accompagnent de difficultés ou de confusions nosologiques et la différence entre addiction, compulsion, hypersexualité, fantaisie sexuelle, libertinage... n'est pas claire. S'il s'agit parfois de méconnaissance, le caractère nouveau de ces conduites nécessite quoi qu'il en soit une observation prudente avant de les médicaliser ou de les enfermer dans une classification. Ces comportements sont-ils fréquemment associés à d'autres addictions ? Sont-ils les symptômes d'un vide existentiel ? Quels liens ont-ils avec les autres symptômes ? Quelle est la part de l'influence sociale ? Quels rôles jouent les médias ? Quelle est la part de la souffrance qui leur est associée ? Existe-t-il des événements dans l'anamnèse de nos patients associés à ces comportements ? Existerait-il simplement une susceptibilité individuelle, biologique, qui rendrait sensible à ces nouveaux modes de stimulation indépendamment de toute construction psychique « pathologique » ou de tout événement traumatisant ? Quel est le regard ou la place du partenaire (déli de l'autre) dans ces nouvelles conduites ?

Cet observatoire a ainsi l'ambition d'évaluer dans quelle mesure ces conduites poussent à redessiner les contours de la santé mentale afin de nous aider à mieux prendre en charge ces patients. Des résultats préliminaires seront présentés aux prochaines Assises de sexologie et santé sexuelle en avril 2015 à La Rochelle.

• En savoir plus : www.sfsc.fr

Arnaud SEVENE

Médecin sexologue, Paris, Praticien hospitalier,

CHG de Saint-Denis, membre de la SFSC,

Membre du Conseil exécutif de la Chaire UNESCO Santé sexuelle et droits humains

1- Voir www.optenet.com/fr/new.asp?id=130.

2- Voir www.numerama.com/magazine/16005-la-pornographie-occupe-un-tiers-du-web-selon-une-societe-specialisee-dans-le-filtrage.html